

**Vincent Azoulay**

La gloire et l'outrage.

Heurs et malheurs des statues honorifiques de Démétrios de Phalère

À la tête de la cité d'Athènes entre 317 et 307 av. J.-C., Démétrios de Phalère fut gratifié de multiples statues honorifiques. Alors que durant toute l'époque classique ces distinctions étaient octroyées avec une grande parcimonie par le peuple athénien, ce législateur satura le territoire civique de ses effigies, mettant à l'honneur de nouvelles formes statuaires – la statue équestre –, investissant de nouveaux espaces – les *dèmes* –, tout en limitant les autres manifestations monumentales dans l'espace public. Les effigies honorifiques furent davantage imposées que négociées ou, à tout le moins, furent octroyées de façon bien moins tatillonne par la communauté qui, au demeurant, avait été redéfinie de façon restrictive. Au fur et à mesure qu'elles envahissaient l'espace public, par un phénomène de compensation, les effigies de Démétrios de Phalère furent ainsi détruites, transformées ou avilies, selon des modalités variées qui permettent de dresser les contours d'une véritable culture de l'outrage, établie sur la longue durée. Au-delà du cas de Démétrios de Phalère, les statues honorifiques se révèlent en définitive des objets « bons à penser » : elles permettent à la fois d'articuler le temps court des ruptures politiques et des réformes législatives, mais aussi le temps long des rituels et de la mémoire civique. Leur étude implique de concilier l'approche anthropologique et la perspective institutionnelle, voire procédurale.

Glory and offence : On the fate of the statues of Demetrius of Phaleron.

*Demetrius of Phaleron ruled over the City of Athens from 317 to 307 B.C., and was honoured with many statues. In contrast with the classical period, when such distinctions were only parsimoniously handed out by the Athenian people, Demetrius the legislator deliberately crowded the civic landscape with effigies of himself, as new sculptural forms were given pride of place – equestrian statues, for instance –, as new spaces were being invested – such as the *demes* –, and as other monumental manifestations in the public space were being curtailed. Those new honorary effigies were more imposed than negotiated; at least, the newly redefined and drastically reduced community was less strict with them. Yet, as they gradually cluttered up the public space, those effigies of Demetrius of Phaleron suffered destruction, transformation or desecration – a process of compensation. Those different modes of action allow us to define a genuine culture of outrage, as a longue durée phenomenon. Beyond the case of Demetrius of Phaleron alone, those honorary statues as historical objects shed light to the rapidly-succeeding events of political turning points and legislative reforms, but also the broader histories of rituals and civic memory. As such, they require the combination of an anthropological approach with an institutional – or even procedural – perspective.*

**Anna Heller**

La cité grecque d'époque impériale : vers une société d'ordres ?

À travers l'étude de quelques aspects des institutions civiques, il s'agit d'interroger la validité du concept de romanisation appliqué à la vie politique et sociale des cités grecques de l'époque impériale. La transformation de la *boulè* sur le modèle du Sénat romain est un phénomène progressif, nullement homogène, voire inabouti, qui coexiste avec le maintien de pratiques démocratiques. Plus généralement, la construction de la hiérarchie sociale comme de la légitimité politique procède d'une interaction complexe entre peuple et élites, autour de la pratique de l'évergétisme. Ainsi, les titres honorifiques décernés aux notables par acclamations, qui s'inspirent de paradigmes idéologiques hérités des époques classique et hellénistique, apparaissent comme une nouvelle forme de contrôle exercé par le peuple sur ses dirigeants.

The Greek city in the imperial period: Towards a society of orders?

*By studying some aspects of civic institutions in the imperial period, this paper aims at reexamining the concept of Romanisation applied to the political and social life of the Greek city-state. The transformation of the boulè on the model of the Roman senate seems to have been more gradual and less complete than is often stated. Roman institutional rules coexisted with ancient democratic traditions. More generally, social hierarchy as well as political legitimacy originated in a complex interaction between mass and elite focused on the practice of evergetism. The honorary titles bestowed by acclamations upon prominent individuals, insofar as they derived from classical and hellenistic conceptions of power, can be analysed as a form of control over the ruling class by the people.*

**Renaud Villard**

Le conclave des parieurs.

Paris, opinion publique et continuité du pouvoir pontifical à Rome au XVI<sup>e</sup> siècle

À Rome, au XVI<sup>e</sup> siècle, les principales scansions d'un pontificat donnent lieu à d'innombrables paris, qui mobilisent des moyens financiers considérables et suscitent l'enthousiasme de toute la société romaine. Les bulletins des parieurs révèlent la probabilité, pour les joueurs, d'un événement : ce faisant, ils centralisent les rumeurs et informations. La multiplication anarchique de paris finit par brouiller la réalité : comme des papes meurent ou sont élus sur les comptoirs des parieurs, il devient difficile de distinguer les chronologies réelles, de savoir si le pape est élu ou mort. Cette disparition de l'événement réel a des conséquences politiques inattendues : en singeant les conclaves par les paris, la foule invente un rituel parallèle à même de combler les vacances du pouvoir. La continuité du pouvoir pontifical, la pacification politique des États pontificaux, doit paradoxalement beaucoup aux parieurs qui, par leurs jeux, s'octroyaient les attributs du pouvoir souverain. Dans le même temps se développe la crainte d'une élection pontificale guidée non par l'Esprit saint, mais par les intérêts financiers en jeu, ce qui conduit le pouvoir pontifical à interdire ces paris, à contrôler la parole publique à Rome, pour que le secret du prince ne soit pas confisqué par la rue.

The Gamblers' Conclave: Bets, public opinion and continuity of the papal power in 16<sup>th</sup>-century Rome

*In 16<sup>th</sup>-century Rome, the most important scansions of a pontificate gave rise to numerous bets, which mobilised huge resources, and arose enthusiasm among the whole Roman society. The bettors' slips,*

*which were often resold, indicated how probable they evaluated an event: thus they centralised rumours and information. The out-of-control in bets gradually blurred reality: it became difficult to know if the deaths and elections of popes at the bookmakers' actually echoed real events outside. This disjunction had unexpected political consequences: by mimicking conclaves through betting, the Romans invented a new ritual that filled the political vacuum. Gamblers, as they assumed the attributes of sovereignty, unwillingly enabled the continuance of political power, and the progressive pacification of pontifical states. At the same time, the fear arose that the pope's election could be guided not by the Holy Spirit, but by financial interests: consequently, the popes started prohibiting those bets and restraining public speech, so that the princely secret would not be confiscated by the crowd.*

### **Stephen W. Sawyer**

Définir un intérêt particulier parisien.

Les élections et l'administration municipale de Paris au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle

Cet article entend montrer que la municipalité parisienne a joué un rôle central dans la négociation du rapport entre Paris et la nation française au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'instauration d'élections municipales dans la capitale sous la monarchie de Juillet a donné naissance à une culture électorale et participative locale, qui a non seulement reformulé le rapport entre les mandataires et leurs arrondissements, mais a également modifié la nature du mandat municipal grâce à l'introduction de la notion d'expertise et l'agrandissement de l'échelle d'intervention administrative locale. Cette culture participative a aussi permis l'établissement durable d'une reconnaissance mutuelle entre le pouvoir municipal de Paris et le pouvoir du gouvernement national sis dans la même ville. De cette culture électorale et participative est né un intérêt particulier parisien, rouage essentiel qui a permis à Paris de trouver sa place dans une France en voie de démocratisation.

Defining a particular Parisian interest: Elections and municipal government in mid-19th-century Paris

*The article argues that the place of Paris in the French nation was radically transformed through the emergence of a modern Parisian municipal power in the nineteenth century. The creation of municipal elections during the July Monarchy gave birth to a local participative electoral culture that forged a new foundation for municipal representation in the capital, redefined the municipal mandate, and carved out an administrative sphere for the municipal authority distinct from the powers of the national government. These shifts in the local Parisian administration paved the way for the emergence of a particular interest in Paris and, in so doing, negotiated the place of Paris in the French nation.*

### **Quentin Deluermoz**

Présences d'État.

Police et société à Paris (1854-1880)

L'article s'intéresse à ce que peut apporter l'étude des relations ordinaires entre les sergents de ville et les Parisiens à la compréhension de la construction de l'État au XIX<sup>e</sup> siècle. À partir de 1854, en effet, la capitale importe le modèle londonien de police instituant une présence visible des agents et un contact permanent avec la population parisienne. L'étude de ces interactions, inspirée d'une approche située des travaux d'Erving Goffman et attentive aux cadres sociaux, politiques ou culturels dans lesquels elles se déploient, montre la

mise en place heurtée d'un ordre partagé et négocié. L'inscription de cet échange dans un temps long, par-delà le moment communard, permet d'approcher, par le bas, l'élaboration de nouvelles formes d'ordre public, où se croisent à la fois développement de l'État, types de police, transformations des normes sociales et mutations des sociétés métropolitaines.

#### Police and society interrelations in Paris (1854-1880)

*The case of the ordinary relationship between sergents de ville and Parisians affords us a new perspective on the construction of the State in the second half of the 19<sup>th</sup> century. In 1854, the French capital city adopted the London police model, involving a noticeable presence and a permanent contact between policemen and the population. The study of these interactions, inspired by a situated approach of Erving Goffman's work, and attentive to the social, political and cultural frameworks in which they played out, shows the uneasy setting up of a shared and negotiated order. To approach them on a long period, beyond the Communard moment, allows us to flesh out the elaboration, from the bottom up, of new forms of public order, in which State development, polices forces, the transformation of social norms and the mutation of metropolitan societies meet.*

#### Carlo Severi

L'univers des arts de la mémoire.

Anthropologie d'un artefact mental

Pour les linguistes, les anthropologues et les archéologues, l'image emblématique précède depuis toujours et partout l'apparition du signe. Ce mythe d'une langue figurée composée d'icônes, qui constitue la *figure adverse* de l'écriture, a profondément influencé la tradition occidentale. Dans cet article, l'auteur essaie de montrer que l'on ne peut comprendre la nature logique des mnémotechnies amérindiennes (pictographies, *kipus*) qu'en passant de l'interrogation inévitablement ethnocentrique, que soulève leur comparaison avec l'écriture, à un tout autre ordre de questions qui relèvent de l'anthropologie comparative. Plutôt que de chercher à savoir si les techniques amérindiennes de mémorisation sont de véritables écritures ou seulement des mnémotechnies, on peut se demander si ces symbolismes possèdent des traits formels en commun, s'ils impliquent des opérations mentales comparables et si ces systèmes appartiennent à un même univers conceptuel, à une langue mentale – pour reprendre une idée de Giambattista Vico – qui caractériserait les arts amérindiens de la mémoire. Si l'on suit cette perspective, les techniques de la mémoire cessent de nous sembler hybrides ou imprécises et nous pourrions mieux en comprendre la nature et les fonctions en tant qu'artefacts mentaux.

#### The universe of the arts of memory: Anthropology of a mental artefact

*For linguists, anthropologists and archeologists, the emblematic image always and everywhere preceded the appearance of the sign. This myth of a figurative language composed of icons – that form the opposite figure of writing – has deeply influenced western tradition. In this article, the author shows that the logic of Native American Indian mnemonics (pictographs, *kipus*) cannot be understood from the ethnocentric question of the comparison with writing, but requires a truly comparative anthropology. Rather than trying to know if Native American techniques of memory are true scripts or mere mnemonics, we can explore the formal aspects both have in common, compare the mental processes they call for. We can ask if both systems belong to the same conceptual universe, to a mental language – to use Giambattista Vico's phrase – that would characterised the Native American arts of memory. In this perspective, techniques of memory stop being hybrids or imprecise, and we will better understand their nature and functions as mental artefacts.*